

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°9 Paris, Mercredi 9 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

N°9 Paris, Mercredi 9 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Amis et relations](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-06-09

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3204, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°9 Paris, Mercredi 9 Juin 1852

Peu de monde hier. J'ai manqué M. Fould et le Duc de Noailles qui sont venus me chercher. J'étais à l'Académie. Vous vous y seriez horriblement ennuyée ; mais si

vous ne vous étiez pas ennuyée vous auriez ri : un vrai tournoi philosophique autour du corps de M. Hegel, feu le grand philosophe de Berlin, on voulait ou l'on ne voulait pas donner un prix à une traduction française de l'un de ses ouvrages son Esthétique. Pour lui MM. Villemain, Ste Aulaire, Salvandy, [?] Marc Girardin ; contre lui, le chancelier, moi, et par grand extraordinaire, M. Cousin d'accord avec moi. Au vote, 9 contre 9.

Je suis sûr que M. de Meyendorff vous dirait à merveille ce que cela signifie, si vous ne vous en ennuyez pas.

Le Constitutionnel fait encore un peu de bruit. Ce sont les ministres qui ont vivement insisté au près du président pour que Granier de Cassagnac fût désavoué. On cite surtout le Ministre de la guerre et le général Magnon. Cela fait honneur à leur jugement. On dit beaucoup que le gouvernement va prendre, à cette occasion, une résolution dont on a déjà parlé ; il fera du Moniteur, un journal intéressant et à très bon marché ; deux parties, l'une officielle l'autre non officielle ; celle-ci contiendra de la littérature, de la polémique, tout ce qu'on voudra pour amuser les lecteurs. Et le journal exempté des frais de timbre et de poste, ne coutera que 40 francs. Grande alarme parmi les grands journaux qui auraient grand peine à soutenir cette concurrence. Voilà, comment on punirait le Constitutionnel qui du reste laissera volontiers tomber sa querelle. On n'a nulle envie de part ni d'autre, de la pousser vivement. Pourtant, il restera du venin.

Mes nouvelles d'Angleterre ne me plaisent pas : mon ami, M. Hallam m'écrit : " In truth. I think ill of our prospects, and it is no consolation that other contries may have more to lament. Lord Derby's ministry have a combination of enemies to encounter, and have diminished their friends honneur à leur jugement. On dit beaucoup by abandoning the protection of corn, which it que le gouvernement va prendre, à cette was wholly impossible to retain. I see no probability of their continuance ; yet what is to replace them ? The tone of advertisements and public meetings, relatively to the next election, is strongly radical, and I anticipate changes of a constitutional nature, much for the worse, in the next year or not much later. The remains of sir R. Peel's party are more hostile to Lord Derby's than they ought to be, but are too weak, even in conjunction with Lord John Russell, to stand against the waves of democracy. I pity our poor Queen, who has much to dread in her future life though her personal popularity may be of some service in checking the republican spirit. "

Je suis frappé de la coïncidence de ces paroles avec celles de Croker ; un vieux Tory et un vieux Whig du même avis, et de la même alarme. Je me méfie de la vieillesse ; elle est triste et découragée. Mais ces deux vieillards sont deux esprits très éclairés, et Hallam est parfaitement désintéressé. Pourtant mon instinct persiste à espérer mieux de l'Angleterre. Adieu. Je sors de bonne heure pour rendre les visites que j'ai manquées.

J'espérais un peu une lettre ce matin. Vous m'avez sûrement écrit, Dimanche. Faut-il donc quatre jours à une lettre pour venir du Schlangenbad ? J'ai eu hier de vos nouvelles par Trubert qui a trouvé son voyage parfaitement agréable. Je sais qu'une voiture de l'Impératrice vous attendait à Biberich et vous a emmenée sur le champ. Adieu, Adieu.

Avez-vous des nouvelles de Marion ? G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°9 Paris, Mercredi 9 juin 1852, François Guizot à

Dorothée de Lieven, 1852-06-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3856>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

207

Paris Mercredi 7 Juin 1852 ³²⁰⁴

Peu de monde hier. J'ai mangé
M^r. Fould et le duc de Roaniller qui sont
venus me chercher. J'étais à l'Académie.
Vous vous y sentez horriblement ennuyés;
mais, si vous ne vous étiez pas ennuyés,
vous auriez vu: un vrai tournoi philoso-
phique autour du corps de M^r. Hegel,
le grand philosophe de Berlin; on
voulait ou l'on ne voulait pas donner un
prix à une traduction française de l'un de
ses ouvrages, son Esthétique. Pour lui,
M^m. Villemain, J^s. Aubain, Salvandy, M^r.
Mase Rocardin; contre lui, le Chanatier,
moi, et par grand extraordinaire, M^r.
Cousin d'accord avec moi. Au vote, 9 contre
9. Je suis sûr que M^r. de Meyendorff
vous dirait à merveille ce que cela
signifie, si vous ne vous en ennuyiez pas.

Le Constitutionnel fait encore un peu
de bruit. Ce sont les ministres qui ont
vivement insisté auprès du Président

8/ Sohlengraben le 10 juin 1852

après un jour de repos j'ai pu
finir mes vœux de l'inspiration
au moment de se séparer le duc
de Devon est arrivé, il avait fait
un abreu de deux jours. aujourd'hui
reviennent les jeunes gens d'un
qui ont fait une pointe aux petites
cours de Meidi, 2 qui repartent
demain pour la Hollande. tout
ce monde est fatigué à
regarder.

Sapiently ubi. l'inspiration
est bien gardée. Me vient de voir
votre bon Meidi M^r. Maadt. j'en
sais rien est bon Meidi, mais j'en
sais rien il a bien de l'esprit, 2 qui
est une fois une jeune chère,
connaissance. vous savez (par parenthèse)
j'en parle d'utilité même de philosophie
et question.

pour que Francis de Cossigny ait fait
d'adieux. On cite surtout le Ministre de
la guerre et le Général Magnan. Cela fait
honneur à leur jugement. On dit beaucoup
que le gouvernement va prendre, à cette
occasion, une résolution dont on a déjà
parlé; il fera du Monteur un journal
intéressant et à très bon marché; deux
parties, l'une officielle, l'autre non officielle,
celle-ci continuera de la littérature, de
la polémique, tout ce qu'on voudra pour
amuser les lecteurs. Et le journal, exempté
des frais de timbre et de poste, ne coûtera
que 40 francs. Grande alarme parmi
les grands journaux qui auront grand
peine à soutenir cette concurrence. Vraiment
comment on puniroit le Constitutionnel
qui du reste laissera volontiers tomber
la querelle. On n'a nulle envie, de part
ni d'autre, de la pousser vivement. Pourtant,
il restera du Meris.

Mes nouvelles d'Angleterre ne me
plaisent pas: mon ami, M. Hallam
m'écrit: "In truth, I think ill of our

prospects, and it is no consolation, that other
countries may have more to lament. Lord
Derby's ministry have a combination of means
to encounter, and have diminished their funds
by abandoning the protection of corn, which it
was wholly impossible to retain. I see no
probability of their continuance; yet what is
to replace them? The tone of advertisements and
public meetings, relatively to the next election,
is strongly radical, and I anticipate changes
of a constitutional nature, much for the worse
in the next year or not much later. The
remains of Sir R. Peel's party are more hostile
to Lord Derby's than they ought to be, but
are too weak, even in conjunction with Lord
John Russell, to stand against the waves of
democracy. I pity our poor Queen, who has
much to dread in her future life though her
personal popularity may be of some service
in checking the republican spirit."

Je suis frappé de la coïncidence de ces
pans, avec celle de Croker, un vieux Tory et
un vieux Whig du même avis, et de la même
alarme! Je me méfie de la vieillesse; elle
est triste et découragée. Mais ces deux

Vieillards sont deux esprits très clairs, et
hallam en parfaitement desintéressé. Pour
mon instinct persiste à espérer mieux de
l'Angleterre.

Adrien. Je suis de bonne heure pour rendre
les visites, que j'ai manquées. J'écris un
peu une lettre ce matin. Vous m'avez
si sincèrement écrit dimanche. Faut-il donc
quatre jours à une lettre pour venir de
Schlangenbad? J'ai eu hier de vos nouvelles
par Trubert, qui a trouvé son voyage parfai-
ttement agréable. Je l'ai même vu à la
1^{re} Impératrice vous attendait à Biberich et
vous a embrassé sur le champ. Adrien, Adrien,
avez-vous de nouvelles de Marion?

8/ Schlangenbad le 10 juin 1852

Après un jour de repos j'ai pu
finir mes visites de l'Impératrice.
au moment de se séparer le Duc
de Saxe est arrivé; il avait fait
un abrégé de deux jours. Aujourd'hui
reviennent les jeunes grands d'Allemagne
qui ont fait une promenade aux petites
cours du midi, & qui repartent
demain pour la Hollande. Tout
ce mouvement est fatigant à
regarder.

Surtout les enfants. L'Impératrice
est très saine. Elle veut de sa vie
voir son Médecin Maillot. Je ne
sais ni est bon Médecin, mais je
sais qu'il a bien de l'esprit, & qu'il
est fait pour un grand service.
C'est un homme de bien. Vous savez que j'ai
je parle d'utilité à l'égard des fils de
l'Impératrice.